

Fragments de mode

par Adèle Santocono

Avec le travail de Géraldine Chevenier, le vêtement rejoint les préoccupations qui le relie au monde de la mode et à ses artifices. Au départ conçu pour nous protéger des variations climatiques et veiller à notre pudeur, depuis que l'effet de mode existe, l'habillement s'est transformé en produit de consommation, de plus en plus éphémère et futile.

Placardées dans nos villes ou imprimées dans nos magazines, les photographies publicitaires affichent une gent féminine portant les tenues promotionnelles des plus grandes marques. Rien ne sert de les éviter. Elles s'impriment en nous inconsciemment comme des modèles à imiter. Idéalement redessinées et, surtout, portant les tenues les plus en vogue, ces femmes deviennent un miroir pour une société sans cesse plus consommatrice. Nous voilà plongés, a priori sans le vouloir, dans une époque où l'habillement détient, pour première fonction, celle du paraître. Dès lors, le textile devient, pour Géraldine Chevenier, une manière superficielle d'exister au sein d'une collectivité.

Au départ, intéressée par sa propre garde-robe, elle a copié à l'encre de chine les pièces de tissus qui lui étaient chers pour aboutir, plus tard, à la reproduction des textiles mis en vente dans les catalogues. De cette manière, le vêtement, isolé de son contenu, reprend sa forme archétypale. Reproduit en noir et blanc, il échappe à toute temporalité face à l'écoulement des saisons et des collections qui s'enchaînent. Dès lors, il nous est impossible de suivre des tendances qui nous dépassent et éveillent notre soif de consommation.

Avec la publicité de mode, être, c'est paraître de manière fugitive aux yeux de celui qui voudra bien poser le regard sur nous. Cette instabilité vestimentaire, l'artiste l'a transposée dans son travail grâce à la mise au point d'un processus technique qui met en exergue l'effacement. Sur papier calque, elle reproduit au crayon les coupures de presse découpées dans les magazines. Patiemment, elle fixe par-dessus des bandelettes autocollantes transparentes qui imprimeront à leur tour le dessin sous-jacent avant de le déconstruire. Son tracé reprendra forme discrètement au sein des salles d'exposition où fragile, il n'existera qu'un temps.

L'artiste infiltre l'espace d'images vaporeuses que notre esprit distingue subtilement. Il faudra, ici, y porter attention pour percevoir leur contenu. En effet, la finesse du crayon et la transparence du support éloignent son procédé du monde aveuglant de la publicité de mode.